

## FRANÇAIS

### Culture littéraire et artistique

#### Le monstre, aux limites de l'humain

# La Belle et la Bête, du conte au cinéma

Le film reprend la structure du conte : on peut inciter les élèves à en repérer les étapes. Caractériser les personnages et comparer les textes et des extraits de film, en particulier pour la Bête. En quoi la Bête incarne-t-elle un « monstre aux limites de l'humain » ? Par quels moyens spécifiques le film de Cocteau l'exprime-t-il ?

La séquence aura pour objectif, à travers cette double problématique, d'explorer les émotions liées à la figure du monstre tant dans l'œuvre littéraire d'origine que dans son adaptation par Cocteau ainsi que leur sens profond. Elle peut prendre appui sur une séquence antérieure consacrée à un travail de l'œuvre littéraire, mais cela n'est pas obligatoire : elle peut aussi articuler lecture de l'œuvre et découverte du film. Quoiqu'il en soit, l'étude conduite dans cette séquence s'attache à mettre en évidence la spécificité de la lecture coctélieuse et du matériau cinématographique. Pour toutes les séances dédiées à la découverte et à l'analyse du film, on aura soin d'utiliser le vocabulaire de l'analyse filmique : séquence, plan, cadre, etc.

*Dossier élaboré par  
l'Inspection académique  
du Rhône  
disponible en PDF*



Pour une comparaison entre le film et le texte du conte, on pourra consulter le dossier élaboré par l'Inspection académique du Rhône.

On part d'une version non illustrée du conte de Madame Leprince de Beaumont de manière à permettre aux élèves de travailler leurs propres représentations : imaginer le monstre à partir du texte.

## Première étape : découvrir le conte et élaborer ses propres représentations

On s'appuiera sur les extraits et les propositions de questionnement reproduits à la fin de cette fiche.

Plusieurs choix sont possibles pour entrer dans la séquence :

- le conte peut avoir été lu de manière autonome au préalable, au moins du début jusqu'à la rencontre du père et de la Bête ;
- l'enseignant peut choisir d'offrir une lecture à haute voix de ces extraits (pour des élèves plus jeunes ou faibles lecteurs) ;
- il peut également demander à ses élèves de lire l'extrait concerné silencieusement en classe.

Quel que soit le mode de lecture choisi, on demande aux élèves comment la Bête et son château sont présentés dans le conte. Si les élèves ne disposent pas du texte, on distribue les extraits afin de confirmer ou d'infirmer ce qu'ils viennent de dire.

Comment imaginez-vous le personnage de la Bête ? À quoi ressemble-t-il ? Surtout quels sont ses traits de caractère ? Comment faire passer ces traits de caractère à l'écran ? Telles sont les questions que l'on pourra poser aux élèves. On leur proposera de dessiner, d'imaginer le visage de la Bête, sa silhouette mais aussi son costume.

Le même travail peut être proposé sur le décor. On pourra montrer qu'il correspond à certains traits de caractère de la Bête mais aussi de la Belle (motif de la rose). On réfléchira à sa dimension merveilleuse en se demandant là aussi comment traduire cela dans un film.

Il est possible de proposer aux élèves de conduire ce travail dans un petit cahier créé à cet effet et que l'on pourra appeler « carnet de lecteur/metteur en scène ».

Ce carnet pourra accompagner la lecture du conte, poursuivie avec pour objectif de découvrir le « mystère » ou le « secret » de la Bête. On encouragera les élèves à produire des hypothèses et à continuer de relever les traits de caractère du personnage au fil de leur lecture, notamment dans la rencontre avec la Belle et dans ses échanges avec cette dernière. Là encore, on s'attachera à décrire et imaginer le décor, en relation avec le portrait physique et moral de la Bête (comme par exemple dans la bibliothèque : « Elle ouvrit la bibliothèque, et vit un livre où il y avait écrit en lettres d'or : *Souhaitez, commandez ; vous êtes ici la reine et la maîtresse* »). Il s'agira enfin de faire émerger le paradoxe profond de ce personnage qui vient nourrir les attentes du lecteur (plus tard du spectateur du film), remplissant donc une fonction dramatique essentielle.

Il s'agit donc d'anticiper et de se forger ses propres représentations. On peut ouvrir la réflexion plus largement en expliquant qu'une adaptation cinématographique est faite de choix. On pourra parler du scénario et du *storyboard* (des exemples sont visibles sur le site du CNC).

La lecture du conte est poursuivie en parallèle.

## Deuxième étape : découvrir le film

On pourra proposer des exposés (sur Cocteau, sur le cinéma) pour travailler la culture cinématographique. L'enseignant peut présenter l'affiche du film, donner la date de réalisation.

Le film est ensuite visionné *in extenso*. Les élèves ont le droit de prendre des notes. On leur demande d'être attentifs aussi à la musique du film.

## Troisième étape : Analyser l'adaptation : visage(s) du monstre et de soi

À partir du travail conduit en amont dans le « cahier de metteur en scène », on confronte ses propres représentations à celles du réalisateur, en les analysant. Il s'agit donc de mettre en évidence le principe de l'adaptation, faite de choix singuliers et assumés.

Quel visage Cocteau a-t-il donné au monstre ? Comment (par quels moyens) ?

On reviendra en particulier sur quelques séquences ou plans clés marquants en les analysant : quel effet le noir et blanc produit-il ? Quels procédés le réalisateur utilise-t-il pour rendre le monstre effrayant ? Comment le mystère du château de la Bête est-il traité à l'écran ? Que ressent-on en le découvrant ?

On pourra en particulier travailler la séquence du miroir pour faire percevoir la force et l'enjeu de cet objet symbolique. Cette analyse pourra conduire à une réflexion sur la morale du conte dans l'œuvre littéraire et dans le film, autour de l'identité et de l'altérité, de soi et du monstre.

L'évaluation pourra revêtir plusieurs formes : on pourra évaluer la lecture, le travail de recherche, la mémorisation et restitution d'un extrait mais aussi, à partir d'un photogramme, demander une présentation du personnage, de restituer le récit... L'essentiel étant bien sûr comme toujours de proposer un travail auquel les élèves ont été entraînés en classe.

Prolongements : Il est possible de présenter à la classe des extraits de l'opéra de Philippe Glass (1991).

[Extraits de l'opéra de Philippe Glass](#)

Document disponible en PDF



## Ressources

Le site de l'académie de Lyon propose, outre un dossier pédagogique, une [documentation importante](#) : l'affiche du film, le texte complet du conte, des références picturales, des documents concernant la musique du film, etc.

## Annexe : Deux extraits pour un portrait...

### Extrait 1

***Le début du conte a été lu en amont.***

***L'orthographe est modernisée. Quelques notes de vocabulaire ont été ajoutées pour les élèves.***

« Le bon homme partit ; mais quand il fut arrivé, on lui fit un procès pour ses marchandises, et, après avoir eu beaucoup de peine, il revint aussi pauvre qu'il était auparavant. Il n'avait plus que trente milles<sup>1</sup> pour arriver à sa maison, et il se réjouissait déjà du plaisir de voir ses enfants ; mais, comme il fallait passer un grand bois, avant de trouver sa maison, il se perdit. Il neigeait horriblement ; le vent était si grand, qu'il le jeta deux fois en bas de son cheval, et, la nuit étant venue, il pensa qu'il mourrait de faim ou de froid, ou qu'il serait mangé des

loups, qu'il entendait hurler autour de lui. Tout d'un coup, en regardant au bout d'une longue allée d'arbres, il vit une grande lumière, mais qui paraissait bien éloignée. Il marcha de ce côté-là, et vit que cette lumière sortait d'un grand palais qui était tout illuminé. Le marchand remercia Dieu du secours qu'il lui envoyait, et se hâta d'arriver à ce château ; mais il fut bien surpris de ne trouver personne dans les cours. Son cheval, qui le suivait, voyant une grande écurie ouverte, entra dedans ; et, ayant trouvé du foin et de l'avoine, le pauvre animal, qui mourait de faim, se jeta dessus avec beaucoup d'avidité<sup>2</sup>. Le marchand l'attacha dans l'écurie, et marcha vers la maison, où il ne trouva personne ; mais, étant entré dans une grande salle, il y trouva un bon feu, et une table chargée de viande, où il n'y avait qu'un couvert. Comme la pluie et la neige l'avaient mouillé jusqu'aux os, il s'approcha du feu pour se sécher, et disait en lui-même : le maître de la maison ou ses domestiques<sup>3</sup> me pardonneront la liberté que j'ai prise, et sans doute ils viendront bientôt. Il attendit pendant un temps considérable ; mais onze heures ayant sonné, sans qu'il vit personne, il ne put résister à la faim, et prit un poulet qu'il mangea en deux bouchées, et en tremblant. Il but aussi quelques coups de vin, et, devenu plus hardi, il sortit de la salle, et traversa plusieurs grands appartements, magnifiquement meublés. À la fin il trouva une chambre où il y avait un bon lit, et comme il était minuit passé, et qu'il était las, il prit le parti de fermer la porte et de se coucher. »

### Des questions possibles pour travailler l'extrait

1. Que ressent le père juste avant d'arriver au château de la Bête ?  
On pourra, pour aider les élèves, relire le début du passage (depuis « Il n'avait plus que trente milles... » jusqu'à « qu'il serait mangé des loups, qu'il entendait hurler autour de lui ») et leur demander ce qu'ils ressentiraient, eux, à sa place.
2. Que ressent le père en découvrant le château ?
3. Pourquoi cet endroit est-il merveilleux ?

Le château surgit de manière providentielle. C'est lui qui fait plonger le récit dans le merveilleux.

On fera ressortir, en travaillant le passage ci-dessous, les caractéristiques du château : très lumineux dans la nuit (« une grande lumière », « tout illuminé »), immense, vide, mais confortable (« un bon feu », « une table chargée de viande », « un poulet », du vin, « un bon lit »), permettant au père (et à son cheval...) de se réchauffer, se restaurer et de se reposer, mais sans jamais rencontrer son hôte. On fera également ressortir la magnificence du lieu (« une longue allée d'arbres », « un grand palais », « une grande salle », « plusieurs grands appartements, magnifiquement meublés»). On semble l'attendre (« un seul couvert » sur la table dressée et garnie), tout comme son cheval.

Le confort du château s'offre comme un rempart contre le monde extérieur, le froid hostile et les bois ténébreux où l'homme s'est perdu dans la nuit.

C'est donc un château à la fois mystérieux et merveilleux.

## Extrait 2

### La rencontre du Monstre

« Il était dix heures du matin quand il se leva le lendemain, et il fut bien surpris de trouver un habit fort propre à la place du sien qui était tout gâté. Assurément, dit-il, en lui-même, ce palais appartient à quelque bonne Fée qui a eu pitié de ma situation. Il regarda par la fenêtre et ne vit plus de neige ; mais des berceaux de fleurs qui enchantaient la vue. Il rentra dans la grande salle où il avait soupé la veille, et vit une petite table où il y avait du chocolat. Je vous remercie, madame la Fée, dit-il tout haut, d'avoir eu la bonté de penser à mon déjeuner. Le bon homme, après avoir pris son chocolat, sortit pour aller chercher son cheval, et, comme il passait sous un berceau de roses, il se souvint que la Belle lui en avait demandé, et cueillit une branche où il y en avait plusieurs. En même temps, il entendit un grand bruit, et vit venir à lui une Bête si horrible, qu'il fut tout prêt de s'évanouir. « Vous êtes bien ingrat, lui dit la Bête, d'une voix terrible ; je vous ai sauvé la vie, en vous recevant dans mon château, et, pour ma peine, vous me volez mes roses que j'aime mieux que toutes choses au monde. Il faut mourir pour réparer cette faute ; je ne vous donne qu'un quart d'heure pour demander pardon à Dieu. Le marchand se jeta à genoux, et dit à la bête, en joignant les mains :

— Monseigneur, pardonnez-moi, je ne croyais pas vous offenser en cueillant une rose pour une de mes filles, qui m'en avait demandé. — Je ne m'appelle point monseigneur, répondit le monstre, mais la Bête. Je n'aime point les compliments, moi, je veux qu'on dise ce que l'on pense ; ainsi, ne croyez pas me toucher par vos flatteries ; mais vous m'avez dit que vous aviez des filles ; je veux bien vous pardonner, à condition qu'une de vos filles vienne volontairement, pour mourir à votre place : ne me raisonnez pas ; partez, et si vos filles refusent de mourir pour vous, jurez que vous reviendrez dans trois mois. Le bon homme n'avait pas dessein<sup>4</sup> de sacrifier une de ses filles à ce vilain monstre ; mais il pensa, au moins, j'aurai le plaisir de les embrasser encore une fois. Il jura donc de revenir, et la Bête lui dit qu'il pouvait partir quand il voudrait ; mais, ajouta-t-elle, je ne veux pas que tu t'en ailles les mains vides. Retourne dans la chambre où tu as couché, tu y trouveras un grand coffre vide ; tu peux y mettre tout ce qui te plaira ; je le ferai porter chez toi. En même temps, la Bête se retira, et le bon homme dit en lui-même ; s'il faut que je meure, j'aurai la consolation de laisser du pain à mes pauvres enfants. »

### Des questions possibles pour travailler l'extrait

- Pourquoi ce château semble-t-il celui d'une fée ?  
Le père trouve un habit « fort propre » à la place du sien « qui était tout gâté ».  
Il trouve des mets merveilleux (expliquer la rareté du chocolat à l'époque, denrée luxueuse).  
Le décor est magnifique (« berceaux de roses »).  
L'hôte reste invisible...
- Quel effet produit la rencontre de la Bête ? Que ressent le père à sa vue ?
- Que ressent la Bête ? Pourquoi est-elle en colère ?

**Éléments pour le portrait du monstre**

On relèvera les effets sonores liés à l'apparition : « un grand bruit », « une voix terrible » aux côtés de la description visuelle : « une Bête si horrible, qu'il fut tout prêt de s'évanouir », « ce vilain monstre ». On pourra souligner la brièveté de cette description qui ouvre précisément la voie à l'imagination.

Concernant les traits de caractère de la Bête, on relèvera le paradoxal mélange de cruauté et de générosité. On pourra faire observer l'usage de l'impératif associé à l'autorité du maître de la maison.

Enfin, on pourra proposer un travail lexical poussé sur « monstre » et « Bête », en commentant le rôle de la majuscule.

**Anticiper la suite du récit et faire des hypothèses de lecture**

On interrogera les élèves sur ce que propose la Bête au père.

Retrouvez Éduscol sur

